

l'espérons, une organisation nouvelle dans le ministère et nous verrons bientôt une nouvelle ère, une ère de bonheur se lever pour le pays. Plaise à Dieu que cela arrive, et que le peuple ne mette plus sa confiance en des hommes qui pourraient le replonger dans l'abîme.

C'est nous surtout Canadiens-Français qui souffrons le plus de cet état de chose, qui ne profite qu'à la nationalité anglaise. Oui, il ne faut pas se le cacher, on semble vouloir faire revivre ce triste passé où les Canadiens-Français étaient méprisés et éloignés de tous les emplois publics. Ce temps-là renaîtra infailliblement si nous ne nous faisons pas respecter, si nous continuons ce système de laisser faire qui nous conduit à l'abîme. Il faut de toute nécessité que l'élément français soit représenté dans le gouvernement; autrement quelle justice pourrions-nous attendre d'une nationalité, que nous respectons, mais qui est si différente de nous par la religion et les intérêts politiques. C'est une question de vie ou de mort pour nous, il n'y a plus à marchander, le mal est déjà bien grand, hâtons-nous d'y remédier. N'empêchons pas sur les justes droits d'autrui, mais ne cédon pas un seul pouce des nôtres, que personne ne peut nous contester. Ne sommes-nous pas les premiers possesseurs du pays? Ne sont-ce pas nos pères "sortis de la France" qui ont colonisé et peuplé notre cher Canada, et qui l'ont disputé pied à pied aux nations barbares ligués contre les empiètements de la civilisation Européenne? Ce serait le plus odieux des crimes pour nous de laisser périr cet héritage sacré qu'ils nous ont légué au prix plus des nobles sacrifices. Il est des circonstances où il devient nécessaire de faire valoir les services rendus, mais si aujourd'hui l'Angleterre possède encore le Canada, à qui le doit-elle, si ce n'est à nous. Cette raison seule suffit, il nous semble, pour nous faire respecter, et nous mériter une part égale des faveurs publiques. Ce n'est pas trop exiger certainement, d'autant plus que des hommes politiques d'origine française n'ont jamais, que nous sachions,

montré moins d'aptitude aux affaires que ceux d'aucune autre origine.

Malgré nos titres incontestables, nous voyons ce qu'a produit notre apathie passée; pendant que nous dormions tranquillement nos ennemis infatigables travaillaient dans l'ombre et ils ont réussi à constituer un gouvernement purement, anglais et nous n'avons pour nous représenter que deux ministres d'origine française, et ce ne sont pas les meilleurs. Faisons justice de tous les députés qui nous trahissent, et nous verrons disparaître tous nos maux, choisissons surtout des hommes indépendants de caractère, et qui travaillent sincèrement au bonheur du pays. Il est triste de voir un grand nombre de nos députés s'absenter de la Chambre sans raison, et risquer nos plus chers intérêts. Dans notre dernier numéro nous parlions d'un bill d'incorporation pour une société secrète que l'on réussit à introduire, en dépit de l'opposition énergique de quelques députés français. A cette séance il y avait beaucoup de sièges vides et le bill a subi sa première lecture à une bonne majorité. Le Conseil Législatif vient d'adopter un bill de divorce à la face des Conseillers Catholiques, et l'on signale encore la même cause. C'est ainsi que nos ennemis parviendront à nous dépouiller pièce à pièce. Mais nous, nous pensons que le jour de la rétribution reluira bientôt, et que tous les traitres disparaîtront de la scène politique.

#### LES TAXES.

Mr. Langevin, Maire de Québec, vient de présenter en chambre un bill pour amender l'acte d'incorporation de la Cité de Québec, et pour permettre au conseil municipal de cette ville, de prélever certaines taxes qui seront certainement très onéreuses à quelques industriels de notre ville. Nous croyons qu'il n'est pas mauvais d'imposer des taxes aux directeurs de théâtre, ou de tout autre amusement public; mais nous croyons aussi que les taxes qu'il veut prélever sur les propriétaires et possesseurs de tanneries, boucheries,

&c., pourraient nuire au commerce de ces hommes et créer de nouveaux obstacles, capables de les empêcher de progresser.

Il nous semble que les taxes sont déjà assez onéreuses et le peuple a assez de difficulté à vivre, qu'on devrait, surtout dans un temps de misère comme celui-ci, sinon diminuer, du moins ne pas augmenter les impôts.

Nous sommes en faveur des taxes, certainement qu'il en faut, mais il faut aussi des bornes, hors desquelles rien n'est bon.

Si les taxes raisonnables ne peuvent que faciliter le progrès d'une ville, nous savons encore que les taxes onéreuses ne peuvent qu'accabler les citoyens et nuire à leurs intérêts.

Comme nous voyons que ce bill aura l'appui des chambres, espérons du moins que la Corporation, en l'exécutant, saura ménager ceux qui paient déjà trop.

#### UNE PREUVE QUE LA LUNE EXERCERCE FORTEMENT SON INFLUENCE SUR LUI.

La lune, en son faible, ne pouvait rien pour le citoyen Michel; mais à présent qu'elle croît, son génie turbulent se réveille. Aussi ses amis, Mr. Marois, Baby, Simard et autres ont dû s'apercevoir qu'il ne les avait pas oubliés.

Quand Michel passe devant la belle maison que vient de faire construire M. Marois, le pauvre rédacteur devient furieux, cette maison est trop haute, nous croyons, elle cache à Michel les rayons reflétés par la lune, et dans l'ombre il s'imagine qu'elle est construite en billets de banque, ça lui porte envie, car il en manque, l'on sait. Son pauvre journal en souffre, et les acheteurs se dégoûtent.

Quelques malins prétendent que le Citoyen, plus fort seul que dans la lutte a eu peur du *Bourru*, mais nous ne les croyons pas, notre journal ne va pas dans la lune.

Dans tous les cas, nous pouvons bien nous plaindre du peu de galanterie de Michel à notre égard. . . . quoi? pas un